

A portrait of an elderly man with grey hair and a beard, wearing a blue button-down shirt, standing in a library. He is holding a pair of glasses in his right hand. The background consists of tall bookshelves filled with books.

Serge Goyens de Heusch

Donateur en série

Après une exposition à Louvain-la-Neuve, à l'occasion de sa récente donation au Musée L, le collectionneur Serge Goyens de Heusch propose une exposition-capsule au musée Marthe Donas. Son parcours retrace soixante années d'art moderne belge.

TEXTE & PHOTOS : JOHAN FREDERIK HEL GUEDJ

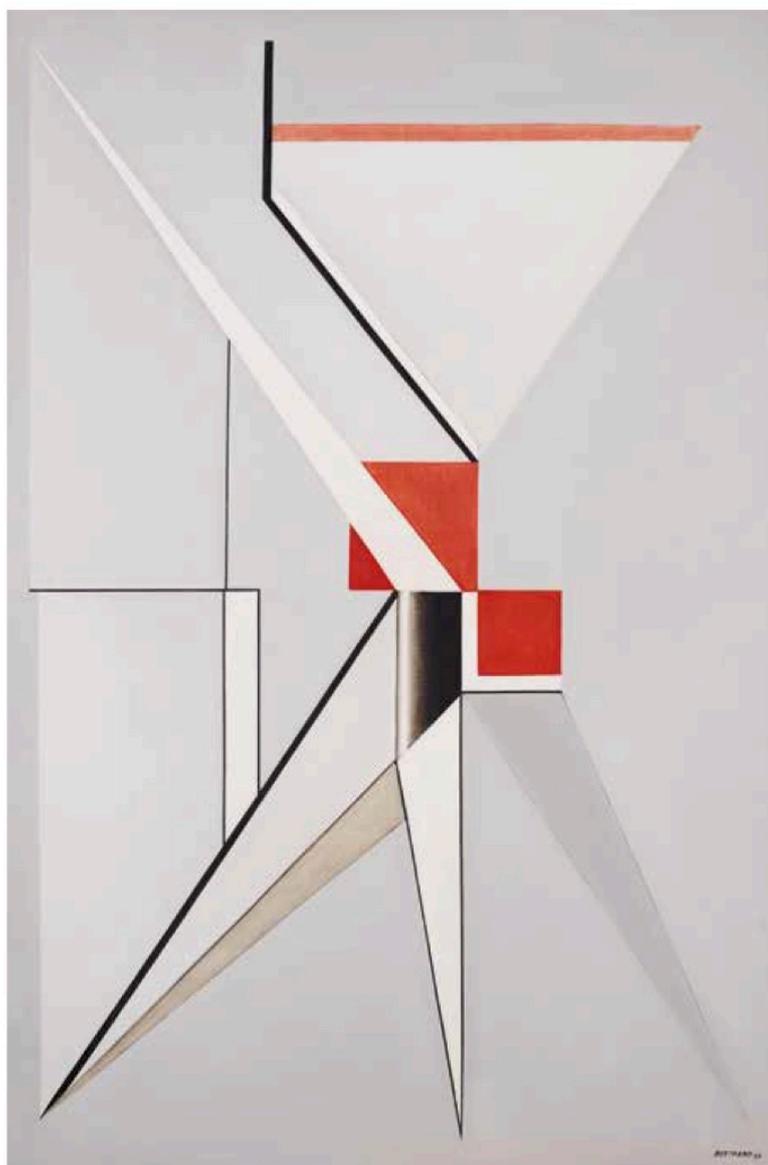
D'emblée, à notre entrée dans le salon de Serge Goyens de Heusch, peinture et musique sont liées : il nous mène devant un portrait du peintre Pal Horvath et nous demande, malicieux : « Qui est-ce ? » On reconnaît Bela Bartok et notre hôte nous félicite avec bonheur, en professeur satisfait de son élève. Reçu dans la classe supérieure, on est invité devant une niche de ce qu'il appelle « sa bibliothèque musicale », sa « bibliothèque artistique, composée de plus de trois mille ouvrages, ayant aussi fait l'objet d'une donation au Musée L de Louvain-la-Neuve ». Recueillis au gré de ses voyages, il y a réuni de petits bustes de compositeurs. On identifie Wagner et Beethoven, hésite une seconde sur Verdi, peine sur Gounod. Il nous avoue un amour de jeunesse : « Brahms, qui ne m'a jamais quitté. » Au mur de musique, constitué de centaines de disques voisinent deux toiles de Berthe Dubail (*Formes en gestation*) et Christian Rolet (*Sans titre*). Cette scène résume Serge Goyens de Heusch, qui a longtemps recherché des œuvres et longtemps enseigné l'art, non sans trouver le temps de prendre cinq ans de cours d'harmonie avec le compositeur binchois Marcel Quinet et, devant un portrait de lui par Gisèle van Lange (2004), il évoque sa thèse en Sorbonne sur le fauvisme brabançon. Les tueurs en série font du mal, parfois sans le savoir. Ce collectionneur, curateur, fondateur et donateur en série fait du bien en le sachant. C'est un acharné de la générosité, puisqu'il a successivement fait don au Musée L de Louvain-la-Neuve de plus de deux mille œuvres de sa collection en 1986, en 2004, 2005 et 2008, avant une nouvelle récurrence en 2018. Ces donations constituent désormais le cœur des collections du musée, et ne s'arrêtent pas aux seuls Belges, puisqu'on y retrouve aussi Hans Hartung ou André Lansky. Fondé en 1979 par son premier directeur, Ignace Vandevivere, ce musée est depuis toujours étroitement lié à la démarche de Goyens de Heusch dans l'art : « Ce musée est sans doute, en Wallonie, celui qui réunit le plus d'art belge. »

Sur le tas, dans la foulée, et demi-dieu

L'adversité lui aurait-elle appris à donner ? Après ses études gréco-latines, des revers familiaux empêchent ses parents de lui payer des études. En 1963, après la Galerie Nackers, salle de ventes à Ixelles désormais disparue (« Je rédigeais les cata-

logues et j'ai appris le métier sur le tas »), il ouvre un magasin d'antiquités, un rez-de-chaussée au 15-16, place du Sablon, L'Armorial. Ses premiers achats de collectionneur : « Un symboliste surréaliste du Hainaut, Jean Rancy, et une gravure de Delvaux. » Une première réussite lui permet de louer toute la maison : « J'ai dû prier la dizaine

ci-dessous
Gaston Bertrand, *Invention*, 1953,
huile sur toile, 146 x 97 cm. Coll.
Fondation Gaston Bertrand, Bruxelles.
© photo : Steven Decroos





ci-dessus
Berthe Dubail, *Sans Titre*, 1964,
gouache sur papier, 63,5 x 48,5 cm.
Collection Serge Goyens de Heusch.
© photo : Luc Schrobiltgen

de locataires de partir, parmi lesquels, je vous le donne en mille, le père de Johnny Hallyday, à moitié clochard ». En 1970, il ouvre au premier étage la Galerie Armorial où il organise près de trois cents expositions jusqu'en 1984. « Très tôt, ma préférence est allée aux abstraits de la Jeune Peinture belge, avec l'abstraction lyrique de Louis van Lint. Je répétais volontiers que Delahaut et lui étaient mes demi-dieux, et van Lint me saluait en me saisissant par les épaules et en me soufflant : "Je suis ton demi-dieu". Ce groupe de la Jeune Peinture belge, qui avait douze fondateurs en 1945 et qui a existé quatre ans, m'a depuis lors accompagné dans mon parcours, et certains se retrouvent dans l'exposition du Musée Marthe Donas. Plusieurs ont vécu au premier rang le passage de la figuration à l'abstraction. » Toujours avide de muer, Serge Goyens de Heusch fait lui aussi son passage, vend la maison de L'Armorial, crée une nouvelle galerie baptisée L'Art belge contemporain et, « dans la foulée », la Fondation pour l'Art belge contemporain en 1982, Cité Fontainas à Saint-Gilles. « J'ai élargi peu à peu vers un figura-

Les donations successives de Serge Goyens de Heusch au musée L de Louvain-la-Neuve constituent désormais le cœur des collections de l'institution, sans doute, en Wallonie, celle qui réunit le plus d'art belge.

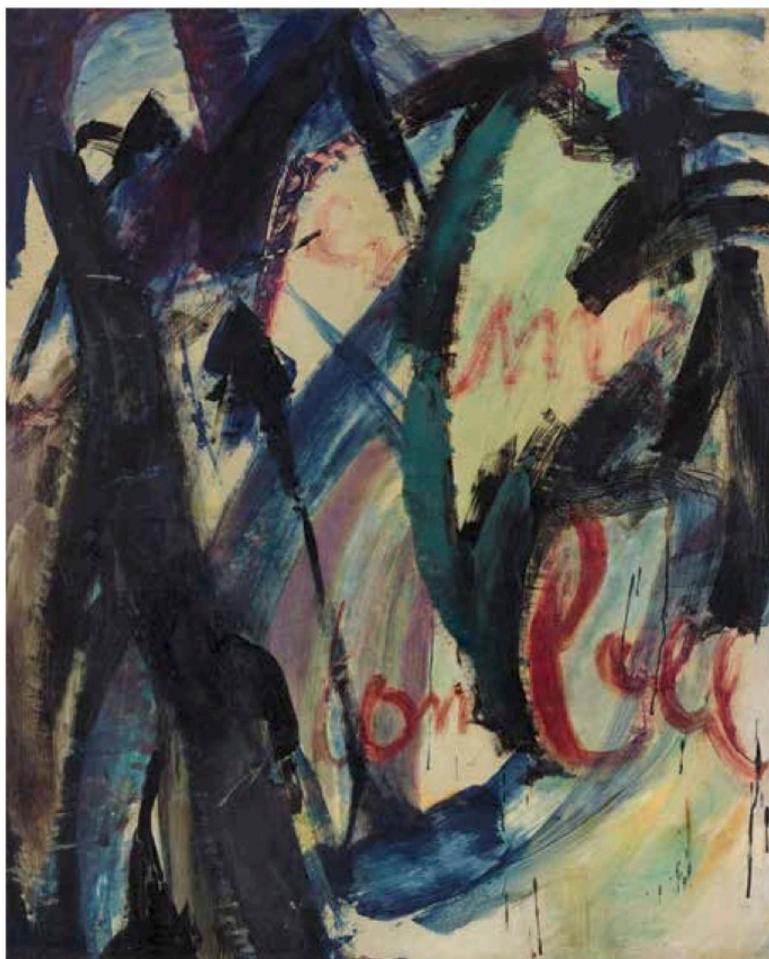
tif comme Roger Somville, ou vers Alechinsky... » En 1992, il est curateur au Musée d'Ixelles d'une exposition qui attire la foule sur *Impressionnisme et Fauvisme en Belgique*, « domaine dont on n'avait plus fait la synthèse depuis plus de soixante ans, sujet porteur, et le livre chez Mercator a connu cinq éditions, succès qui ne m'a pas rapporté de royalties », regrette-t-il. Un volume sur *La Jeune Peinture Belge 1945-1948* paraît cette même année. Mais, parmi la dizaine d'ouvrages qu'il a publiés ou édités, la musique occupe une place essentielle avec *L'invitation au voyage : la musique aux XX* et à *La Libre Esthétique*.

Plastique pure belge

En 2005, Serge Goyens de Heusch dissout sa fondation et, en 2006, publie un ouvrage testament, *Art belge au XX^e siècle. Collection de la fondation pour l'art belge contemporain*, préfacé par Philippe Roberts-Jones, qui réunit « les deux-cents artistes auxquels je me suis intéressé », de Léon Spilliaert à Jo Delahaut. Quant au Musée Marthe Donas, le lien est plus récent, mais non moins fidèle : après une première œuvre prêtée, puis en dépôt, puis offerte en 2013 (*Les Buveurs* de 1947), notre donateur fait don d'une quarantaine d'œuvres au musée (Quinet, Bertrand, Mondry, Dubail, Brusselmans, Thienpont, Jung...), lui donnant ainsi sa griffe : celle des artistes belges du XX^e siècle. Monique Lenoir, directrice du musée, souligne que cette fidélité et cette générosité ont inspiré quantité d'autres gestes d'artistes, de leurs descendants ou de collectionneurs, pour une collection qui approche les quatre cents pièces. C'est de cette longue suite qu'est née l'idée de cette exposition-miniature réunissant treize artistes, parmi lesquels Jo Delahaut à la clarté géométrique, Gaston Bertrand ou la puissante Berthe Dubail, et l'arachnéen Jules Lismonde. Notre homme a consacré à ce dernier cinq catalogues thématiques, édités avec la Maison Lismonde de Linkebeek, « où nous organisons tous les ans une exposition sur lui » : la prochaine, en 2019, s'intitulera *Lismonde et le monde*. Ces soixante années d'intimité avec les artistes belges

lui ont-elles fait percevoir une "identité" artistique belge ? « Non, nous avons eu des artistes de toutes les obédiences, impressionnisme, fauvisme, cubisme, abstraction, ... Ne cherchons pas de particularismes artificiels. » Parmi eux, Gaston Bertrand occupe une place de choix, ne serait-ce que parce que c'est sa maison d'Uccle qu'occupe Serge Goyens de Heusch, dont sa collection comptait une centaine d'œuvres. Autre peintre capitale pour la Jeune Peinture belge, la Bruxelloise Anne Bonnet, fervente de l'abstraction géométrique. L'abstrait Pierre-Louis Flouquet, Français à Bruxelles, qui partagea un atelier et exposa avec Magritte, n'est pas présent au Musée Marthe Donas, mais notre donateur a consacré une monographie imposante à ce tenant de la « plastique pure belge », cofondateur de la revue *7 Art* en 1922 : « J'ai acheté nombre de ses œuvres et publié dans ce livre des entretiens avec les survivants du groupe. Cette plastique pure, concurrente du surréalisme belge des années 1920, a un peu failli. Plusieurs de ses tenants sont retournés vers une figuration à caractère expressionniste, parfois imprégnée de foi chrétienne, comme chez Flouquet. Au long de ces soixante années, qu'est-ce qui a changé ? « Indéniablement, la commer-

Les tueurs en série font du mal, parfois sans le savoir. Ce collectionneur, curateur, fondateur et donateur en série fait du bien en le sachant.



cialisation de l'art. Et, à titre plus personnel, il est non moins indéniable que je m'intéresse peu à ce qui constitue un courant dominant, celui du conceptuel et des installations, quasi-absent de ma collection. » Marcel Broodthaers le laisse froid. En revanche, Jules Schmalzigaug, futuriste anversois et juif, mort très jeune en 1917, lui plaît beaucoup, « et il se vend ici très cher ». Et pour lui, Duchamp, après son cubisme magistral, comme dans le *Nu descendant un escalier*, s'est égaré dans un non-art qui le hérissé : « Comment défendre l'esthétique d'une œuvre qui refuse l'esthétique ? » Notre donateur s'apprête à une nouvelle donation d'une petite centaine d'œuvres au Musée Marthe Donas, assortie d'une condition : « Que la commune d'Ittre aide le musée à se doter d'un nouvel espace ». D'une phrase, il résume son penchant : « J'ai trop vu d'héritiers se disputer leur héritage, disperser des collections qui disparaissent... Je ne suis moins attaché à la possession des œuvres qu'à la pérennité de ma collection pour les autres... Je dois être un peu bouddhiste... »

ci-dessus

Englebert Van Anderlecht, *La femme tombée (av. J. Dypréau)*, 1959, huile sur toile, 145 x 118 cm. Fondation Musae, Bredene.
© photo : Steven Decroos

ci-contre

Jean Rets, *Etteluap*, 1973-1974, huile sur toile, 123 x 95 cm. Collection Musée L, Louvain-la-Neuve, donation Serge Goyens de Heusch.

En savoir plus

Visiter

Exposition *Serge Goyens de Heusch, un demi-siècle au service de l'art belge*
Musée Marthe Donas
Rue de la Montagne 36
Ittre
www.museemarthedonas.be
du 17-11 au 13-01-2019